

Les aventures d'un androïde psychanalyste

Renaud de portzamparc

Drôles d'objets. Un nouvel art de faire. Nancy, 15-17 mai 2023.

Type de soumission : Présentation & table ronde

Étant psychiatre et psychanalyste, il m'est venu cette idée d'imaginer un androïde dans ma situation professionnelle. Après tout, il y a des analystes particulièrement silencieux, pour ne pas dire muets, émettant juste quelques borborygmes pour relancer les associations du patient, qui pourraient parfaitement faire l'affaire pendant quelques temps...cela m'a amené à écrire un roman dont le titre est « Victor, l'androïde amoureux ». Mon personnage est programmé selon la totalité de données répertoriées dans la discipline. Le but des cures psychanalytiques menées par un androïdes est de vider l'esprit des humains de leur inconscient qui est un véritable cancer à l'origine de toutes les souffrances et malheurs qui ont ravagé l'humanité. Une fois débarrassés de leur inconscient les humains connaîtront la paix et le bonheur.

Et ce sont précisément les robots qui sont en mesure de faire ce travail. Un lavage de cerveau a déjà été tenté par le passé mais toujours par des humains donc cela ne pouvait pas marcher...seuls les robots dénués dès le départ d'inconscient ont la capacité de faire des humains des êtres hébétés, dociles, sans empathie, purement fonctionnels, bref de faire des humains de parfaits robots.

Victor est donc le dernier modèle, le plus performant sur le marché que vient voir une patiente nommée « Alice de la Barge ». La cure se déroule bien, la patiente est très satisfaite, elle a consulté un androïde en connaissance de cause après avoir eu dans son adolescence une expérience pénible avec un psychothérapeute humain, âgé, qui s'est avéré être un vieux lubrique...

Mais subitement le psychanalyste a une panne : il bute sur un mot qu'il répète comme un disque rayé en hochant la tête. La patiente pense d'abord qu'il veut signifier par cette répétition qu'il y a quelque-chose à creuser sur ce mot précisément, ce qui déclenche effectivement un torrent d'associations chez la patiente jusqu'au moment où elle s'aperçoit que l'analyste est vraiment un disque rayé qui ne s'arrête plus. Elle doit revenir à la réalité qu'elle avait un peu oublié à savoir que son analyste Victor est une machine qui est manifestement en panne.

Victor est mis en observation dans un ancien asile où il est démantelé pièce par pièce mais ses fabricants ne trouvent rien. Sinon qu'ils le trouvent « dépressif » ... qu'est-ce qu'un robot dépressif ? Pas très différent d'un humain il est replié sur lui-même et mutique. Alice, sa patiente, vient le voir à l'asile sur la demande de son créateur qui est un psychiatre cognitiviste. Et là Victor se met à parler mais avec son propre langage qui est sorti de son programme. Il fait une demande surprenante à Alice celle d'être son analyste. (la patiente est devenue psychanalyste après des études de psycho)

A partir de ce moment il commence une analyse et aspire à devenir humain. Il se met à rêver... Alice, l'ex-patiente trouve cette situation exaltante et se sent investie d'une mission

sans précédent dans l'histoire de la psychanalyse : elle va arriver à faire d'un robot un humain grâce à la magie du transfert.

C'est la version optimiste d'un destin robotique. Est-ce que les tous robots intelligents dits conscients envieront les humains au point de vouloir devenir comme eux ? Il y a des versions plus pessimistes, par exemple Frankenstein qui va se retourner contre son créateur pour en avoir fait un monstre, ou des versions romantiques et fantastiques dans la littérature du 19 siècle où les automates exercent une véritable fascination chez les humains. Freud s'est intéressé à cette fascination dans son texte « l'inquiétante étrangeté ». Le personnage de la poupée ou du double en est une des figures comme les fantômes ou les revenants. Freud explique cette attraction par le trouble ressenti devant une machine qui aurait une « âme » ou, inversement, devant un humain dépourvu d'âme qui pourrait basculer dans le « démonique ». Ce trouble est la reviviscence d'un vécu infantile où vie et mort se côtoient facilement, où l'enfant se plait à imaginer qu'une poupée va se mettre à parler. On peut noter le même trouble dans le contact de l'humain à l'animal. Est-ce que l'animal qui me regarde a une âme et comprend ce que je dis, possède une pensée consciente ? La rencontre du robot repose la même question du vivant ou du mort, du statut de chose ou de sujet humain. Tout cela a toujours nourri l'imaginaire des humains et ne menace pas notre existence. Cela alimente toute la science-fiction. Citons des auteurs comme Asimov ou Philip K Dick et des films ou des séries, en particulier *Real Human*, *Altered Carbon*, *Blade Runner* et beaucoup d'autres...

Mais peut-être que la garantie de se sentir bien protégé dans notre statut d'humain qui aime se faire peur avec tous ces monstres commence à vaciller. La question devient de plus en plus d'actualité quand on se demande si un temps viendra où les robots vont nous remplacer. C'est l'hypothèse d'Asimov dans une de ces nouvelles où le créateur des derniers modèles les plus performants de robot se confie à un de ses « enfants » en se demandant si l'application de la 2^{ème} loi de la robotique n'est pas inapplicable. Cette loi s'énonce comme suit : le robot doit toujours obéir aux humains sauf si cet ordre est incompatible avec la 1^{ère} loi (un robot ne doit jamais agir contre un humain). Dans la mesure où un robot doit toujours obéir à l'humain, comment peut-il se permettre de refuser un ordre humain même s'il émane d'un idiot ou d'un criminel ? En un mot, pouvoir juger qu'une loi entre en contradiction avec une autre loi n'est possible qu'aux humains. Le créateur demande à ses robots de réfléchir à cette question sans en parler avec des humains. La solution arrive après des années de délibération secrète entre 2 robots : la seule possibilité pour qu'un robot puisse juger un humain est que ce robot devienne plus « humain » que les humains (donc beaucoup plus avancé techniquement) ... c'est une conclusion implacable dans sa logique robotique. L'échange entre les robots est le suivant :

- A ton avis, qui est au final l'individu le plus intelligent pour une bonne application des lois de la robotique ? Demande le robot le plus avancé des deux.

- C'est toi, répond l'autre robot.

-Ce n'est pas possible, moi, je suis un robot, pas un humain

- Je sais, mais ça ne fait rien, c'est toi le plus intelligent donc c'est toi le plus humain... que l'on soit de chair ou de métal importe peu...

-tu as raison, répond le premier robot, grâce au critère de jugement que nous possédons, nous nous considérons comme des êtres humains dans toute l'acceptation des trois lois et, qui plus est, des êtres humains supérieurs aux autres ;

La nouvelle se finit par ce constat : les robots doivent concevoir un code de bonne conduite pour préserver le monde du malheur qui s'appellera la loi de « l'humanique » Cette hypothèse de remplacement de l'humain par le robot n'effrayait pas Asimov... « L'homo Sapiens n'est pas éternel » disait-il.

Avant d'en arriver là, l'évolution à court terme des rapports entre robots et humains pourrait aboutir à la survenue d'un être original qu'on nomme le post-humain : des robots s'humaniseront et des humains deviendront des « cyborgs » en se munissant d'organes artificiels qui les augmenteront jusqu'à ce qu'ils deviennent peut-être immortels. L'humain deviendra un être hybride (Serge Tisseron dit que l'hybridation est l'avenir de l'homme). Ces nouvelles entités prendront plutôt la relève des humains qui auront fait leur temps ?

Bibliographie :

Asimov I. *Pour que tu t'y intéresses* in « Nous les robots ». Éditions omnibus.

Freud S. *L'inquiétante étrangeté*. Éditions folio.

Tordo F. (2019). *Le moi cyborg*. Psychanalyse et neurosciences de l'homme connecté. Éditions Dunod.